



CENTRE DE MEMOIRE ET D'HISTOIRE SOMME **RESISTANCE ET DEPORTATION**

FLASH INFO N° 8 Mars 2019

Anatolie Mukamusoni : 17, allée du Colonel Joron 80480 Pont de Metz - Tél : 06 73 35 51 99

Responsable de la publication : Anatolie Mukamusoni - anamuka2002@yahoo.fr

SOUVENONS-NOUS D'EUX !

« Là où le sang a coulé, l'arbre de l'oubli ne peut grandir »

Ce proverbe brésilien illustre parfaitement notre combat pour réhabiliter tous ceux qui ont donné leur sang pour rendre à la France sa dignité.

Nos adhérents s'indignent de constater que nous sommes peu entendus. Ils l'ont exprimé lors de notre Conférence-Exposition le 23 février 2019 et de notre Assemblée Générale le lendemain. Certains nous l'ont écrit.

Notre département mérite d'être doté d'un Centre de Mémoire qui permette à un large public, aux jeunes scolaires de se documenter sur la Seconde Guerre mondiale.

Nous avons commémoré dignement le centenaire de la Grande Guerre ; pensons maintenant à nos martyrs de la Seconde en leur assurant un hommage permanent.

Ils ne sont plus nombreux à avoir connu cette terrible période. Les témoignages directs sont de plus en plus rares mais les familles entendent les perpétuer.

Notre co-président, Jacques Lejosne, qui vient de nous quitter avait 11 ans à la fin de la guerre. Ce Centre de Mémoire lui tenait à cœur. Puissent ses archives y trouver leur place !

Ce passé douloureux, ne doit pas s'oublier.

La Présidente Anatolie MUKAMUSONI

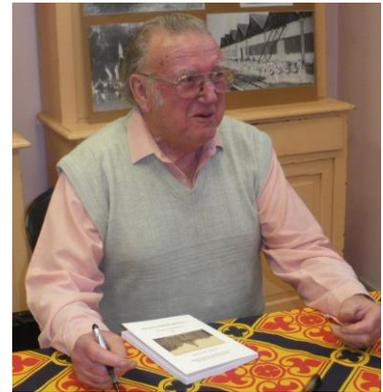
DECES DE JACQUES LEJOSNE

Jacques LEJOSNE, co-président de notre Association, nous a quittés le 1^{er} février dernier à l'âge de 85 ans. Il était comme le dit l'article du Courrier Picard, la mémoire vivante de notre département.

Après avoir travaillé dans le bâtiment comme plombier, ensuite comme animateur pour l'Association Amiens, avenir jeunes, il s'est lancé dans la recherche, il a acquis de nombreux documents et cartes postales anciennes et a notamment écrit plusieurs ouvrages sur les quartiers d'Amiens mais également sur la résistance dans l'Amiénois.

Depuis de nombreuses années, bien avant le début de notre association dont il a été l'un des membres créateurs, il a œuvré pour obtenir un Centre de Mémoire à la Citadelle.

C'est une perte qui laissera un grand vide dans notre association. Nous présentons toutes nos condoléances à la famille.



MADAME DUBOIS-LEMAIRE EST DECEDEE

Madame Renée DUBOIS née Lemaire, descendante directe des 4 Lemaire décédés des suites de Résistance nous a quittés le 19 février 2019. Un hommage lui a été rendu à l'église Jeanne d'Arc à Amiens le samedi 23 février 2019.

Les membres du Conseil d'Administration de l'Association Centre de Mémoire d'Histoire – Somme – Résistance et Déportation présentent à la famille leurs condoléances.



Françoise FUSILLIER

Jacques BOCHER né à Amiens le 11/12/1924 est décédé à l'âge de 94 ans.

Il a été enterré au cimetière Saint Acheul le vendredi 18 janvier 2019

Extrait d'un de ses témoignages



Jacques Bocher lors d'un de ses derniers témoignages à Longueau pour notre Association en février 2017

« Je venais d'avoir 18 ans en décembre 1942. Dans le courant du mois de février 1943, ma mère reçoit un courrier, qui m'était adressé provenant de la kommandantur allemande. J'apprenais par ce courrier que j'étais réquisitionné pour le travail obligatoire en Allemagne (STO).

Pour éviter des problèmes à ma famille, je suis parti avec l'intention de m'évader au moindre arrêt du train en France. Le train ne s'étant pas arrêté, je me suis retrouvé en Allemagne (ville de Bochum) dans un camp de travailleurs. Refusant de travailler, j'ai été arrêté un matin au petit jour avec un autre camarade amiénois dont j'avais fait connaissance dans le train ; il s'appelait Raymond Pécheur, il avait 20 ans. Nous avons été enfermés dans la prison de la ville de Bochum et condamnés à la déportation.

On nous fit monter à bord d'un fourgon blindé, direction Buchenwald. J'y suis resté 3 mois (bloc 44 petit camp, matricule 6231) et ensuite la carrière.

Un matin, sorti des rangs sur la place d'appel avec beaucoup d'autres camarades, nous fumes embarqués dans des wagons à bestiaux, sans nourriture ni eau, pour se retrouver dans le Ghetto de Varsovie, et logé dans la prison. Il a fallu construire, le camp n'étant pas existant (baraquements, barbelés, miradors) avec l'aide de Polonais en travaux forcés. Je portais le matricule 124. Je suis resté 11 mois dans ce camp à démolir ce qui restait des maisons en ruines.

Nous avons subi le grand froid de Pologne. Nous cherchions dans les ruines tout ce qui pouvait nous protéger du froid (papiers, cartons et chiffons) pour doubler le dessous de notre veste de costume rayé et couvrir les pieds dans nos sabots. Le typhus se déclara dans le camp ce qui fit beaucoup de victimes. Un matin, sur la place d'appel, ordre de quitter le camp pour une "Marche de la Mort", l'armée russe n'étant pas loin, je venais de faire 11 mois dans ce camp (KLWarchau). Cette marche a duré 3 jours sans nourriture et sans eau. Les camarades qui tombaient étaient laissés sur place et nous continuions à marcher. Ils étaient condamnés à mort. Les 2 premières nuits nous les avons passées dans un champ. Nous marchions le troisième jour depuis le matin quand la colonne s'arrêta brusquement. Les SS venaient d'apercevoir des wagons à bestiaux sur une voie. On nous fit monter dans ces wagons ; après quelques heures de trajet le train s'arrêta, nous étions devant l'entrée du camp de Dachau quand les wagons se vidaient en laissant beaucoup de morts à l'intérieur. Moi-même ne pouvant me tenir debout, pour moi c'était la fin du trajet. Je fus transporté au revier du camp, un médecin français s'y trouvait, il m'a pris en charge et m'a remis sur pieds, mon matricule était 90792. Je suis resté 4 mois dans ce revier et je suis reparti dans un transport wagon à bestiaux sans nourriture et sans eau ; direction le camp de Blaichard, Kommando extérieur de Dachau dans le Tyrol Autrichien. Je suis resté 7 mois, je travaillais dans une usine (BMW).

Un matin sur la place d'appel nous évacuons le camp pour une seconde marche de la mort, direction le Col du Brenner où une jeunesse hitlérienne nous y attendait. Nous traversons une forêt immense, touffue, je me suis évadé avec 3 camarades, pris en chasse par les SS et leurs chiens ; quand nous nous sommes retrouvés devant un cours d'eau descendant de la montagne nous nous sommes jetés dans cette eau, ce qui fit perdre notre trace, trouvant au passage un abri de bûcherons, nous y avons passé la nuit afin de nous reposer et au petit matin nous sommes redescendus de la montagne et avons retrouvé une route qui était la direction qui allait vers le camp que nous avons quitté. Celui-ci n'étant plus gardé par les SS, nous nous y sommes cachés pendant 3 jours. Un camarade faisait le guet sur le toit et nous avertirait lorsqu'arriveraient des chars. Cette fois, c'étaient les chars Leclerc, nous étions libérés.

Nous avons attendu quelques jours pour être rapatriés et nous nous sommes mis à la recherche de quelques vêtements plus chauds afin de remplacer notre tenue rayée. Notre retour en France s'est effectué en G.M.C, la traversée du Rhin la nuit et retour par le train direction Paris. Après les examens obligatoires gare de l'Est, Hôtel Lutétia et Amiens pour retrouver mes parents qui ne pensaient plus me revoir.

Quand à mon camarade Raymond Pécheur, il n'a pas eu ma chance, il est décédé à Dora.

Ma déportation a duré 25 mois, j'avais 20 ans et ne pesait plus que 37 kilos ».

Jacques Bocher a témoigné de nombreuses fois de son parcours, notamment dans différentes classes.



Le 6 janvier 2019 a eu lieu la cérémonie commémorant la rafle des Juifs d'Amiens du 4 janvier 1944 en présence de Mme Brigitte Fouré, de Mr Zarka, de Mr Bureau, d'élèves du collège Edmée Jarlaud d'Acheux en Amiénois...

Martine Dizy

TEMOIGNAGE DES ENFANTS (René et Claude) DE JULES GUEANT

Jules Léon Henri GUEANT était né le 1^{er} novembre 1907 à Maillet Maillet, cultivateur, père de 8 enfants.

Il a été arrêté dans la nuit du 10 au 11 juillet 1944 pour faits de Résistance. Le 5 juin 1944 avec un autre résistant ils font sauter le poste d'observation des Allemands situé entre Mailly Maillet et Hébuterne. Internés à la prison d'Amiens, transférés à Compiègne Royallieu, déportés à Buchenwald puis à Neu-Stassfurt dans le dernier train 265 le 17 août 1944 ; ils étaient 1.250 détenus.



Témoignage de Marcel Cogibus, détenu au camp de Neu-Stassfurt : j'ai été témoin des tortures subies par Jules Guéant. Il avait été matraqué le jour du vol des pommes de terre aux cuisines, il avait un bras totalement inutilisable, atteint par la gangrène. Il gelait très fort à cette période et les canalisations d'eau étaient gelées. Tous les jours, un groupe de détenus, avec des seaux, allaient chercher de l'eau au puits V ; du fait de ses blessures, Jules ne pouvait porter qu'un seau, alors tous les jours, il avait droit à 10 coups de schlague sur ses fesses. Ça se passait dans les lavabos du camp SS.

Il arrivait, baissait son pantalon, se courbait sur une chaise préparée à cet effet, et le SS lui administrait les 10 coups de schlague, tout cela sans un cri, sans une plainte. Le 20 mars 1945, il mourait.



Un grand moment d'émotion ! Sur la photo du h

Un grand moment d'émotion ! Sur la photo de gauche, le ceinturon de Jules Guéant tel qu'il le portait lors de son arrestation (au 1^{er} trou).

Sur la photo de droite le même ceinturon lorsqu'il l'a confié en mars 1945 à Lavacquerie. Ce dernier l'a rapporté à sa famille. Le tour de taille correspond à celui d'un enfant de 4 ans.



ASSEMBLEE GENERALE DU 24 FEVRIER 2019

Notre **Assemblée Générale** s'est tenue le dimanche 24 février 2019 dans la salle des fêtes de Pont de Metz et a réuni environ 30 personnes, avec la présence de Monsieur Leclabart député et de Mr Jardé, conseiller départemental Mr Bureau Président de l'ONACVG. La présidente, Madame Anatolie Mukamusoni a fait le point sur l'année écoulée et les différentes actions réalisées. Mr Leclabart ainsi que Mr Jardé ont renouvelé leur soutien à notre projet et promis de faire leur possible pour sa réalisation.



Discours de Mr Loïc Bulant lors de la cérémonie au Monument aux Morts de Pont de Metz le 24 février 2019

Madame la Présidente, l'objectif de votre association est louable et légitime. Transmettre la mémoire est primordial, car nous devons la relayer aux générations qui nous suivent. Parce que nous devons aussi retenir les leçons du passé. Se rappeler ces faits ignobles, ces accusations sans fondements, ces dénonciations, la délation qui ont engendré tant d'événements tragiques qui entraîneront par la suite la déportation, la mort.

Pour cela, n'oublions pas, car le passé peut très vite nous rattraper.

Il nous faut honorer la mémoire de ces hommes et femmes qui se sont battus pour changer la face de la France et se rappeler la singularité de leur comportement, mais aussi la diversité de leurs personnalités et de leurs engagements.

Pour cela, votre projet est essentiel. Vous aurez besoin d'aide. La commune modestement, vous suppléera de façon matérielle, pour vous permettre d'organiser vos réunions et manifestations. Je vous souhaite madame la Présidente, ainsi qu'à vos adhérents, une très bonne continuation et réussite dans votre action.



La veille, une conférence et une exposition ont eu lieu dans la même salle, auxquels ont participé une quarantaine de personnes.

Cette conférence avait pour thème la Seconde Guerre mondiale et la Résistance en France présentée par Mr Bernard Phan, professeur d'histoire et en 2^{ème} partie la Citadelle d'Amiens pendant la même période.

Jean LHEUREUX de MARCELCAVE



Jean Lheureux est né à Marcelcave le 17 août 1895. Il était forgeron avec son frère Paul. Il appartenait au Front National – Francs-Tireurs et Partisans du Colonel Dumuin depuis 1942. Il a participé à différents sabotages de voies ferrées (déraillement de Guillaucourt, sabotage de l'écluse de Glisy etc...) Il aurait été arrêté sur dénonciations pour des hébergements clandestins.

Il a été retrouvé mort dans sa cellule de la prison d'Amiens. Le décès a été constaté le 3 juillet 1943. Les causes de sa mort restent mystérieuses ; tué d'un coup de revolver par ses bourreaux, décès des causes de ses blessures ou retrouvé pendu dans sa cellule avec sa ceinture de flanelle...

Une plaque figure sur la forge, et une rue porte également son nom à Marcelcave. Il a été reconnu « MPLF » (Mort pour la France) le 13 mars 1952. Source Y. Tâté – 5 octobre 2014.

Livre Marcelcave tome 2

Communication de Cécile BOIDIN, fille de Marie Thérèse DIZY

C'est avec un vif intérêt que j'ai lu l'article pour le centre de mémoire à la Citadelle. En effet, petite fille de fusillé de la citadelle, je me suis toujours demandé avec les travaux, ce qu'allait devenir ce poteau ; j'ai assisté avec ma mère quand j'étais enfant à une commémoration. Je suis la petite fille d'Alfred Dizy, qui faisait partie du groupe « Michel », J'avais interpellé Monsieur Manable, sénateur, alors qu'il était encore président du Département, qui m'avait assuré que quelque chose serait fait. Néanmoins je vois que cela n'est pas aussi simple.

N'hésitez pas à me tenir informée de l'avancée de vos démarches, je suis étonnée que celui-ci ne fasse rien.

Cordialement

Les membres du Conseil d'administration de notre Association remercient chaleureusement les personnes qui nous ont fait des dons, si petits soient-ils. Ces dons vont nous permettre de continuer notre combat pour réaliser notre projet.